

Tous ensemble pour la réussite



Colloque sur la collaboration recherche-intervention en réussite éducative

## OUVERTURE

*Synthèse de la conférence d'ouverture*

*« RÉUSSIR POUR RÉUSSIR À L'ÉCOLE »*

*et de la table ronde*

27 avril 2004



## OUVERTURE

### Synthèse de la conférence d'ouverture « RÉUSSIR POUR RÉUSSIR À L'ÉCOLE » et de la table ronde

#### CONFÉRENCE D'OUVERTURE

« **RÉUSSIR L'ÉCOLE POUR RÉUSSIR À L'ÉCOLE** » ([texte](#))

*ANTOINE BABY, professeur émérite de la Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval*

Cette conférence aborde trois thèmes : l'histoire québécoise de l'abandon scolaire, les sources possibles d'outils d'aide à la réussite et une réflexion sur l'école pour tous.

**Historique** : L'abandon scolaire n'est pas un phénomène nouveau, mais il a longtemps été perçu comme un choix individuel, dont l'élève seul assumait les conséquences. Ce n'est que lorsque l'accès universel à l'école et sa fréquentation large ont été acquis que l'abandon prématuré a fait l'objet de préoccupations, au cours des années 1970. Par la suite, des mesures ponctuelles ont été mises en place et, en 1990, était adopté un premier plan d'action québécois pour lutter contre le phénomène. Dès les années 1970, le monde universitaire s'est penché sur le sujet, mais ce n'est qu'après 1990 que divers groupes de recherche et organismes d'intervention ont fait de la réussite scolaire leur cheval de bataille. Depuis le milieu des années 1980, le taux d'abandon avant terme se maintient autour de 35 %.

**Sources d'outils et d'aides à la réussite scolaire** : Le conférencier en distingue trois. La première est l'expérience et la pratique pédagogique (source empirique), alors que la seconde est constituée des théories et doctrines pédagogiques particulières (source théorique). La troisième source consiste en des résultats de recherche et mène au transfert des connaissances. Les outils qui émanent de cette dernière source possèdent de solides assises scientifiques, une bonne pertinence parce qu'issus de données « terrain » ainsi qu'une validité, une fiabilité et une portée établies selon des procédures éprouvées. De plus, les chercheurs ont habituellement prévu un suivi d'évaluation.

**Réflexion sur l'école pour tous** : Selon M. Baby, il n'existe pas un type d'école qui convient à tous. L'école actuelle convient toutefois à un grand nombre d'élèves, c'est-à-dire ceux ayant une certaine tournure d'esprit (logico-déductive à dominante abstraite) et provenant des classes sociales moyennes et supérieures. Comment aide-t-on les élèves qui ne réussissent pas dans ce type d'école? Pour l'instant, on cherche tous les moyens pour que les enfants en difficulté s'adaptent, alors qu'on pourrait plutôt tenter d'adapter l'école à ces enfants. M. Baby cite deux cas où ce renversement a été réalisé avec succès : la **Voie technologique** et les **Centres de formation en entreprise et récupération (CFER)**. M. Baby considère que l'école doit offrir, dès le primaire, des formes diversifiées d'apprentissage afin de rejoindre la diversité originelle des enfants.



## TABLE RONDE

### « RECHERCHE ET INTERVENTION : VERS UNE NOUVELLE RÉCIPROCITÉ »

#### Animatrice :

- ♦ Anne-Marie Dussault, présidente, Fédération professionnelle des journalistes du Québec

#### Participants :

- ♦ Robert Bisailon, sous-ministre adjoint à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire, ministère de l'Éducation
- ♦ Gilles E. Bouchard, directeur, Commission scolaire de Charlevoix
- ♦ Michel Janosz, professeur-chercheur, École de psychoéducation, Université de Montréal - membre du CRIRES
- ♦ Claude Moreau, président et directeur général, Centre international de résolution de conflits et de médiation (CIRCM)
- ♦ Réjean Parent, président, Centrale des syndicats du Québec (CSQ)
- ♦ Céline Saint-Pierre, directrice au développement, INRS Urbanisation, culture et société

#### A.M. DUSSAULT :

##### L'OFFRE DE RECHERCHE EST-ELLE INTÉRESSANTE POUR LES INTERVENANTS?

(C. Saint-Pierre) La recherche en éducation s'est beaucoup développée depuis une douzaine d'années et les résultats permettent qu'on s'y appuie. Par contre, les questions d'éducation ont été abandonnées par les autres sciences humaines (sociologie, sciences politiques, histoire...). Il y a aujourd'hui un grand besoin de travaux multidisciplinaires sur des questions comme les grands changements scolaires, l'évolution des politiques publiques en éducation, etc.

(G. Bouchard) À la Commission scolaire de Charlevoix, l'expérience de collaboration avec des chercheurs a été très positive. C'est le Groupe ÉCOBES, du Cégep de Jonquière, qui a contribué à établir la base du plan d'action que la commission scolaire a ensuite élaboré en collaboration avec les équipes-écoles.

(R. Bisailon) Plusieurs résultats de recherche pourraient être intéressants pour le milieu de l'éducation mais, même s'ils sont bien connus, ils ne sont pas toujours intégrés et utilisés. Par exemple, la neurologie a démontré, il y a une quarantaine d'années, que l'apprentissage est un processus, une construction à laquelle l'élève doit participer. Pourtant, cette notion ne semble toujours pas prise en compte dans l'enseignement, où on se conforme encore au modèle dominant qui veut que l'élève absorbe passivement les savoirs diffusés par son professeur.



**A.M. DUSSAULT :**

### **LA RECHERCHE QUI SE MÈNE PERMET-ELLE UN TRANSFERT?**

(R. Parent) La recherche et l'intervention : deux solitudes difficiles à marier. Le milieu scientifique n'a pas une culture de progrès, amène toujours des idées de réformes totales, alors que le milieu de pratique a besoin de s'appuyer sur ce qui se fait déjà. Il serait bon d'avoir une interface continue plutôt que des révolutions ponctuelles.

(C. Moreau) L'expérience *Vers le pacifique* (programme de résolution de conflits) se réalise en lien avec des chercheurs, qui ne sont pas toujours faciles à intéresser et avec qui il faut apprendre à établir des ponts.

(C. Saint-Pierre) Importance que les chercheurs aient une bonne connaissance du milieu de pratique, tout en gardant une distance critique, mais tout aussi crucial que les enseignants aient une formation de base en recherche, ne serait-ce que pour comprendre les rapports de recherche afin de s'en approprier les résultats pertinents. Possibilité d'intégrer une initiation à la recherche dans le programme de formation des maîtres.

(M. Janosz) Le transfert des connaissances : on en est aux balbutiements. On connaît trois conditions de réussite. La première est en place : l'ouverture du monde de l'éducation à la rigueur, à l'évaluation, aux outils technologiques. Les deux autres ne le sont pas encore : la reconnaissance associée au transfert, dans les milieux universitaires, et un aménagement du temps de travail permettant de réaliser de tels transferts, dans les milieux de l'enseignement.

(G. Bouchard) Une fois qu'une école a les données rigoureuses en mains, comment les utiliser avec l'équipe-école pour développer et appliquer un plan d'action? Changer de pratiques nécessite non seulement une ouverture mais aussi de longues discussions et beaucoup de travail.

**A.M. DUSSAULT :**

### **COMMENT RAPPROCHER LA RECHERCHE ET L'INTERVENTION?**

(R. Parent) Ce rapprochement devrait passer par une connexion continue; peut-être s'inspirer du modèle des hôpitaux universitaires.

(R. Bisailon) L'organisation doit être apprenante, c'est-à-dire que tous les intervenants doivent intégrer les nouvelles connaissances à leur pratique, en continu.

(C. Moreau) Le transfert est un long processus, qui demande du soutien et de la continuité. Les connaissances ne peuvent être transférées toutes seules.



(C. Saint-Pierre) Besoin d'un troisième joueur, d'un relais de la recherche au sein des organisations. Ce joueur pourrait à la fois traduire les résultats de recherche en fonction des besoins de l'organisation et retourner des questions, proposer des objets de recherche, au milieu scientifique.

(M. Janosz) Le troisième joueur est important. Par ailleurs, il y a beaucoup de résultats de recherche jamais utilisés parce que le milieu de pratique ne s'y intéresse pas. S'inspirer du modèle médical, où les médecins se tiennent continuellement à jour.

**A.M. DUSSAULT :**

**COMMENT LA RECHERCHE RÉPOND-ELLE AUX BESOINS DU MILIEU?**

(R. Bisailon) Il faut éviter les outils « à l'épreuve des imbéciles ». Le transfert consiste en des résultats de recherche utiles et correctement traduits, mais dont l'utilisation appartient aux intervenants du milieu de l'éducation. Ceux-ci doivent conserver leur responsabilité professionnelle.

(R. Parent) Le transfert doit comporter un accompagnement et un aménagement du travail adéquat.

(G. Bouchard) Ne pas oublier l'importance du milieu de vie des enfants dans les facteurs de réussite, ne pas cibler seulement les pratiques de l'école. Par exemple, dans une même classe de sa commission scolaire, avec le même enseignant, les élèves obtiennent des résultats différents selon leur provenance : trois garçons du village A sur quatre réussissent leur année, alors que seul un sur quatre du village B y parvient.

(M. Janosz) Ne pas perdre de vue que le système d'éducation québécois figure parmi les meilleurs au monde, y compris au plan des stratégies innovantes et du transfert des connaissances.

**A.M. DUSSAULT :**

**LE MOT DE LA FIN...**

(R. Bisailon) La réforme actuelle a de solides assises scientifiques, ce qui ne veut pas dire que c'est plus facile. Le défi du transfert et de la communication reste entier.

(G. Bouchard) Pour réaliser un réel transfert et induire le changement, la concertation est nécessaire à l'échelle de toute la communauté.

(C. Moreau) Au Centre international de résolution de conflits et de médiation, 3000 enseignants ont été formés cette année. Mais sans suivi ni soutien, ce qui est mis en place ne pourra demeurer. Pose le problème du financement et de ressources. Le besoin d'argent se fait sentir à toutes les étapes : recherche, formation et suivi.



**(C. Saint-Pierre)** Il est important de développer le transfert des connaissances, mais il ne faut pas oublier la recherche fondamentale, sans laquelle il ne peut y avoir de recherche appliquée. Le Québec a également un grand besoin d'études comparatives.

**(M. Janosz)** Les coupures actuelles dans le financement de la recherche sont dangereuses. Même les chercheurs les plus passionnés, même ceux qui sont stimulés lorsqu'ils sentent que leurs travaux ont une application pratique, risquent de se désengager.